

Le charivari en Languedoc occidental : dénominations et usages

XAVIER RAVIER

Le présent article est le premier commentaire systématique d'une carte de l'*Atlas linguistique du Languedoc occidental**, ouvrage dont j'exerce la responsabilité scientifique et d'exécution: ma satisfaction à produire ce travail est d'abord, pourquoi le dissimuler, celle de l'auteur qui, après des années de collecte des matériaux sur le terrain et de traitement de ceux-ci, voit enfin le fruit de son labeur sortir de ses mains, être mis à la disposition des autres et servir d'aliment aux études de détail ou d'ensemble; mais dans le cas particulier, le sentiment que je viens d'exprimer est renforcé par le fait que s'occuper du charivari, c'est embrasser un champ de recherche passionnant, varié, dont la complexité même fonde l'intérêt, le linguistique, l'historique, l'ethnographique, le sociologique s'appelant ici les uns les autres et s'imbriquant de la manière la plus naturelle, de telle façon qu'au travers et au-delà de l'analyse scientifique nous est restitué un peu du vécu des communautés dans lesquelles a été recueillie l'information.

Le signifiant recherché à la phase du travail de terrain (objet de l'article n° 1642 du questionnaire) était bien celui qui correspond au signifié « charivari » entendu comme sanction, exercée généralement par le groupe d'âge des jeunes, à l'encontre d'un veuf (ou d'une veuve) convolant en secondes noces et, s'agissant d'un homme, fixant son choix sur une partenaire beaucoup plus jeune que lui. Mais comme il arrive dans toute investigation de ce genre, les renseignements rassemblés ont très souvent débordé le cadre de la question telle qu'elle était soumise aux témoins locaux, si bien qu'ont été obtenues des indications non seulement sur les noms de la pratique en cause et bien sûr sur les formes qu'elle prend ici ou là, mais encore sur des usages connexes et dans tous les cas ressentis par les informateurs comme apparentés au charivari, par exemple la jonchée des adultères, le dépôt à la porte des jeunes filles au mois de mai d'un bouquet que sa composition rend selon le cas louangeur ou infamant, etc.: il va de soi que les enquêteurs de l'*Atlas* sont restés constamment accueillants à ces données contextuelles ou complémentaires, cette manière de procéder découlant d'un choix méthodologique et épistémologique précis et résolu, à savoir que l'observateur des parlers locaux n'a pas seulement pour mission de réaliser une collection de vocables, de locutions ou de formes, mais doit aussi être à l'écoute du discours lié à ces éléments. D'ailleurs, c'est à la condition de suivre pas à pas ce discours, même quand il se

* Premier volume paru en 1978 aux Editions du Centre National de la Recherche Scientifique. L'ouvrage s'insère dans la collection dite du *Nouvel Atlas linguistique de la France* (NALF), l'une des entreprises patronnées par le CRECO 9 du CNRS (anciennement RCP 160).

Le système de transcription phonétique utilisé pour l'atlas languedocien occidental aussi bien que pour le présent travail est celui de Rousselot-Gilliéron, avec naturellement un certain nombre d'adaptations: voir le tableau des signes que comporte ce système en tête des différents volumes de l'*Atlas linguistique de la Gascogne*, Editions du CNRS.

développe dans des directions inattendues, obliques, divergentes, que le regard du linguiste, à qui est faite la réputation d'être avide de précision et de certitude, n'emprisonnera pas celui de l'anthropologue tenu de rester ouvert aux multiples et parfois déconcertants aspects d'une réalité qui, en premier comme en dernier ressort, commande tout le reste, y compris l'instance langagière comme telle: j'en ai dit assez pour que mes lecteurs comprennent que je me réclame ici de ce que l'on appelle justement une linguistique anthropologique ou une anthropologie linguistique, peu importe l'ordre des mots, laquelle a déjà en France une belle tradition derrière elle, ne serait-ce que grâce aux travaux de nos africanistes, Marcel Griaule, Geneviève Calame-Griaule, Maurice Houis et quelques autres. Et pour ce qui est des dialectologues/géolinguistes qui se consacrent à l'étude de l'espace gallo-roman, regroupés dans le GRECO 9 du CNRS, ce n'est point l'effet du hasard s'ils ont récemment décidé d'élargir le champ de leurs préoccupations en inscrivant au nombre des activités de leur formation la collecte et l'analyse des ethnotextes, autrement dit des manifestations, ainsi que je l'ai déjà dit ou écrit ailleurs, de ce discours que toute société se tient constamment à elle-même sur elle-même, en qui elle se retrouve et par qui elle fonde son identité: cette nouvelle orientation s'inscrit parfaitement dans les perspectives que je viens d'expliquer¹.

Ces principes posés, il faut cependant préciser qu'en matière d'ethnographie l'information collectée à l'occasion des enquêtes de l'*Atlas linguistique du Languedoc occidental* ne prétend nullement à l'exhaustivité, et la chose est vraie pour le charivari comme pour d'autres sujets: en effet, l'entreprise atlantographique vise en premier lieu les faits proprement linguistiques; d'autre part il s'agit d'un atlas qui procède par sondages et qui par conséquent, comme les ouvrages de ce genre, est bâti sur un réseau de points (135 au total), sélectionnés et répartis selon des critères sans doute satisfaisants en ce qui regarde l'observation des changements du langage dans l'espace, mais certainement insuffisants pour l'approche des phénomènes d'une autre nature; enfin, il faut compter avec les aléas de l'enquête: alors qu'une documentation riche et intéressante a été rassemblée dans un endroit donné, on a dû se contenter ailleurs de données beaucoup moins alléchantes. Il s'ensuit que mon commentaire sera basé sur les matériaux dont je dispose effectivement, avec les carences que cela implique: j'espère néanmoins parvenir à donner à mes lecteurs une image assez fidèle de ce qui se passe en Languedoc occidental touchant la manifestation à laquelle ce travail est consacré.

Problèmes étymologiques

L'origine du français « charivari » et de ses homologues gallo-romans est obscure: selon le *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, le terme représenterait un latin *Caribarria*, lui-même adaptation du grec *καρβάρια* « lourdeur, mal de tête », un tapage assourdissant pouvant causer le mal de tête²; toutefois, comme le remarque judicieusement le *Trésor de la langue française* en renvoyant à un article de 1952 de von Wartburg, « on ne peut préciser

1. Sur cette recherche voir J.-C. Bouvier et X. Ravier, « Projet de recherche interdisciplinaire sur les ethnotextes du Sud de la France », *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 1-2 1976, p. 207-212; J.-C. Bouvier, *Le français régional et les ethnotextes* dans *Le français en contact avec la langue arabe, les langues négro-africaines, la science et les techniques*, Actes du X^e anniversaire du Conseil international de la Langue française, Sassenage, mai 1977, p. 132-142.

2. Le FEW voit un argument en faveur de la légitimité de l'étymon *Caribarria* dans le fait que la syllabe initiale de ce mot, conformément aux tendances évolutives gallo-romanes normales, a abouti à *cha-* en français tandis qu'elle est restée inchangée en occitan, mais aussi en picard et normand.

Pour ces problèmes étymologiques, outre le travail de Svennung (*Wortstudien zu den spätlateinischen Oribasiusrezensionen*, Uppsala, 1932) auquel renvoie le FEW, il est bon de se reporter à l'article *charivari* du *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Ménage: l'article en question contient des renseignements linguistiques et ethnographiques du plus haut intérêt.

ni où ni dans quel milieu s'est produite l'évolution sémantique de ce mot d'aire gallo-romane ». Et le même ouvrage indique que « l'hypothèse d'une origine sémitique, hébreu *haverim*, pluriel collectif de *haver*, personne appartenant à une communauté israélite; (dont les membres fêtaient parfois bruyamment certains événements), demanderait à être davantage approfondie, notamment du point de vue historique ». On a songé aussi à rapprocher le vocable du mot d'ancien français *harer* « exciter les chiens », mais cette proposition paraît résister assez mal à la critique. Sainéan avait de son côté envisagé une formation onomatopéique, explication qui elle aussi soulève des difficultés. Quant à l'hypothèse de Pierre Guiraud³ selon laquelle il s'agirait d'un composé tautologique (réunion d'un élément *chari*(?) et de *viver*, *varier*, tous de même sens), elle semble insuffisamment fondée, *chari* étant assez difficile à justifier.

La présentation des matériaux languedociens occidentaux

J'ai élaboré deux cartes onomasiologiques, comme le sont presque toutes les cartes des atlas linguistiques, conçues l'une et l'autre de manière à faire immédiatement apparaître les configurations aréologiques que dessine dans le domaine la répartition des signifiants: chaque dominante en grande écriture vaut, sauf exception traitée en petite écriture placée sous le numéro de code de la localité concernée, pour les points de l'aire à laquelle elle sert d'intitulé (p. ex. [kariɓari] vers le milieu de la carte est la forme de 46.25, 82.02, 82.03, 82.10, 82.11, 81.01, etc.).

Cependant, alors que la carte 1 vise à restituer les réalisations micro ou macrophonétiques telles qu'elles ont été consignées lors de l'enquête de terrain (d'où l'emploi d'une transcription phonétique), la seconde reprend les types lexématiques de la première, mais en les traduisant à l'aide du système orthographique classique de la langue d'oc (dit aussi système d'Alibert ou occitan): si elle est destinée aux non linguistes, sa finalité est aussi de présenter les données d'une manière plus synthétique que l'autre et surtout de mettre en évidence ce fait fondamental que les réalisations particulières, régionales ou locales, ne sont en dernière instance que les modalités selon lesquelles se projette dans la réalité languagière, elle-même appréhendée dans l'espace, une seule et même institution linguistique, en l'occurrence l'institution linguistique occitane. D'autre part, étant donné que les points de vue qui ont présidé à l'élaboration de l'une et l'autre cartes ne sont pas tout à fait les mêmes, il ne faut pas s'étonner si leurs aréologies respectives ne se recouvrent pas exactement.

Quant à la sémasiologie — j'emploie ce terme dans un sens volontairement large, lui faisant recouvrir le sémantique, mais aussi l'ethnographique et l'ethnologique en tant qu'ils constituent le secteur des référents qui fondent le sens — elle est constamment impliquée par le commentaire géolinguistique et elle fait aussi l'objet de notes particulières, lesquelles sont appelées par une croix placée sous le numéro de code de chacune des localités concernées (une table de décryptage de ces matricules numériques est fournie *in fine*): j'avais au départ envisagé d'incorporer ces données aux cartes elles-mêmes en les codant, mais j'ai dû y renoncer en raison de la grande dispersion de l'information. Quoi qu'il en soit, dans ces notes sont reproduites avec la plus extrême fidélité les indications que nous ont données les informateurs: assez souvent, même, sont rapportés tels quels les propos que nous ont tenus ces mêmes informateurs.

Je dois encore indiquer que la ligne pointillée dans la carte 1 correspond à l'isoglosse séparant la zone dans laquelle l'article défini masculin prend la forme *lo* (phonétiquement

3. Pierre Guiraud, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Larousse (coll. « Langue et langage »), Paris, PUF, 1967, p. 11-26.

[lu]: nord de la ligne) de celle où il prend la forme *le* (phonétiquement [lé]: sud de la ligne): en effet, les vocables désignant le charivari ont été partout demandés accompagnés du déterminatif, précaution dont on verra plus loin qu'elle était tout à fait justifiée.

Configurations aréologiques. Données phonétiques, lexicales et sémantiques

A. Types « *carivari, calivari, calhivari, los, les canevaris, los, les escaravaris/escarivaris* »

Dès le premier coup d'œil jeté sur la carte 1, on aperçoit que le type *carivari/calivari/calhivari* (correspondant exact des formes d'oïl « charivari », « chalivali », cette dernière attestée en 1320), sous les réalisations [karib̄ari], [kalib̄ari], [kaʎib̄ari] [kòrib̄ari], [kòlib̄ari], occupe la majeure partie du domaine: les aires dans lesquelles ces réalisations apparaissent sont, du reste, prolongées immédiatement au nord par une autre aire se signalant à l'attention en raison de la présence de formations se rattachant elles aussi au type qui nous occupe, mais affectées d'une marque de pluralité: *los, les escaravaris/escarivaris*, soit en réalisation [é_hkòròb̄ari], [é_hkòrib̄ari], etc. L'absence du morphème de pluriel [s], ou plus exactement sa mutité, est normale dans cette zone septentrionale, dont les parlers subissent d'une manière générale un démantèlement et un amuïssement des consonnes finales: il s'agit d'un trait caractérisant l'occitan arverno-méditerranéen, pour reprendre la typologie et la terminologie de Pierre Bec⁴. L'expression de l'opposition singulier/pluriel est alors réalisée par d'autres moyens, notamment, et c'est le cas dans la zone en question, grâce à des variations touchant le vocalisme de l'article (grâce aussi à l'insertion entre l'article et le substantif d'une consonne de liaison manifestant le passage de l'état latent à l'état patent du morphème de pluralité -s)⁵. En ce qui concerne l'élément initial *es-*, on peut l'expliquer soit par une mécoupure dans le syntagme article + substantif accompagnée de l'insertion d'une voyelle de soutien [é] (*los carivari[s]* > *lo[s] scarivari[s]* > *los escarivari[s]*), soit par l'adjonction du préfixe *es-* < lat. EX de valeur fréquentative et par suite intensive et expressive. J'avoue cependant préférer la première de ces deux explications (mécoupure) en raison de la présence effective ici ou là du syntagme « prototype » article + substantif au pluriel: à 82.20 [kus kalib̄aris] = *los calivaris*, point non loin duquel se trouve une aire compacte [kus] ou [lés kanéb̄aris] = *canevaris*, elle aussi caractérisée par la pluralité du vocable (l'origine de cette forme [kanéb̄aris] sera discutée plus loin).

Quoi qu'il en soit, la pluralité contribue par elle-même à conférer aux mots qui nous intéressent ici une coloration sémantique s'accordant bien à leur contenu: le charivari n'est-il pas par définition multiple, superlatif, répétitif? Il est en effet reconduit plusieurs nuits à la suite, ses acteurs, en même temps qu'ils exercent leur fantaisie individuelle et leurs facultés d'improvisation dans le cadre d'un scénario traditionnel, s'emploient à faire croître l'intensité des actes rituels, par exemple les bruits produits à l'aide des instruments les plus hétéroclites, caractères dont la pertinence et la prégnance exigeaient qu'un signe pluriel, un indicateur de nombre, vint effectivement surdéterminer le mot désignant la manifestation en cause. L'occitan offre d'autres exemples de faits du même genre, parmi lesquels je retiendrai le suivant: dans l'idiome gascon de mes origines on dit couramment à un enfant parti-

4. Pierre Bec, *La langue occitane*, (« Que sais-je? », 1059), 3^e éd.: « Structuration supra-dialectale de l'occitan », p. 54-58.

5. Le limousin marque la pluralité en recourant à un moyen morpho-phonologique original: allongement compensatoire de la voyelle finale du substantif, accompagné dans certains parlers d'un déplacement de l'accent tonique. Le point 24.10 de l'*Atlas linguistique du Languedoc occidental* appartient déjà à la zone dans laquelle de tels faits sont observables.

culièrement turbulent *que-m hès véser los espergatòris*, littéralement « tu me fais voir les *pungatoires* » (et non « le purgatoire »), équivalent du français populaire « tu me fais voir les pierres »⁶.

L'examen de nos cartes montre en outre que la zone couverte par les formes avec [r] en syllabe prétonique, qu'il s'agisse de *carivari* ou de *los/les escaravaris/escarivaris*, est bien plus importante en superficie que celle où l'on trouve des réalisations avec [l] de cette même syllabe prétonique: cette disproportion au profit du premier de ces deux phonétismes, d'une part pourrait constituer un argument en faveur de la légitimité de l'étymon CARIBARIA ou pour le moins en faveur du recours à un prototype ayant comporté une séquence -R-R-, d'autre part semble indiquer que le [l] du type *calivari* est le résultat d'une dissimilation -r-r- > -l-r-⁷.

Pour ce qui est des réalisations en [ò] dans le nord du domaine de ce qui est [a] plus au sud ([kòrib̄ari] ~ [karib̄ari], [kòlib̄ari] ~ [kalib̄ari]), il s'agit d'un traitement absolument normal dans ces régions, qui est la fermeture de [a] atone historique: en d'autres termes, [ò] est un géoallophone de [a]. Cette particularité, qui donne aux parlers des zones en question une coloration très originale, est ressenti par les locuteurs eux-mêmes comme emblématique, les gens de la portion septentrionale ayant à cet égard parfaitement conscience de ce qui les différencie de leurs voisins méridionaux: la chose est tellement vraie que l'informateur du point 46.33 (Concots, Lot) pendant toute la durée de l'enquête a exagéré le trait en cause, corrigeant ma propre prononciation chaque fois qu'il m'entendait proférer un [a] « sudiste ». Et je ne puis manquer de rappeler ici que l'analyse des faits de cette nature a été naguère brillamment conduite par mon regretté maître et ami Jean Séguy, lequel, conjoignant le point de vue du géolinguiste et celui du sociolinguiste, a été amené à formuler sa théorie de la double fonction du dialecte: espace de connivence à l'intérieur duquel les locuteurs de communautés voisines communiquent entre eux, mais aussi lieu d'antagonisme dans lequel ces mêmes communautés, en exagérant l'importance de tel ou tel trait langagier différentiel et souvent mineur et en le surchargeant ainsi d'une valeur symbolique, se démarquent les unes des autres — ou, ce qui revient au même, chacune de ces communautés affirmant son identité en privilégiant les mini-écarts par lesquels elle se distingue de celles de son entourage⁸.

Voyons maintenant ce qu'il en est de [kanébaris] dont il a déjà été question. Pour rendre compte de cette forme, deux partis possibles: ou bien admettre l'intervention d'un processus dissimilateur ayant abouti d'une manière différente de celui qui était évoqué quelques lignes plus haut, un [n] au lieu d'un [r] apparaissant ici, ou bien, et c'est l'explication qui a ma faveur, en appeler à un croisement entre [karib̄ari] et le substantif *cana* « tuyau, gorge,

6. Voir dans l'*Atlas linguistique de la Gascogne* la carte 1534 *Purgatoire*.

7. Peut-être y a-t-il lieu d'établir une relation entre le maintien du phonétisme [-r-r-] et l'existence d'une aire rhotacisante représentée par les points 12.20, 12.21, 81.02, 81.04, 81.10, 81.11, 81.13, 81.32 de l'*Atlas linguistique du Languedoc occidental* (extrême S.-W. de l'Aveyron et N.-E. du Tarn): dans cette zone le phonème [l] intervocalique, implusif intérieur et implusif final passe très souvent à [r] (voir à ce propos Ernest Nègre, *Une aire de rhotacisme en Rouergue et Albigeois*, Actes del XI Congreso internacional de Lingüística y Filología románicas, Madrid, 1965, p. 1567-1578: or cette aire est entièrement incluse dans la grande aire de ma carte où la syllabe prétonique [ri] ne subit aucune altération. Pour des traitements rhotacisants non plus en Languedoc, mais en Gascogne voir Xavier Ravier, *Un trait peu connu de la phonétique du gascon dans l'accord d'arbitrage de 1294 entre Tarbes, Bagnères et Ibos*, Actes du XIII^e Congrès de la Fédération des Sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Tarbes, juin 1957.

8. Jean Séguy, *La fonction minimale du dialecte*, Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux, Colloque national du CNRS, n° 930, Strasbourg, 1971, p. 27-42. Du même: *Structures sémantiques des noms désignant en gascon les catégories d'élevage*, Annales Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse, Via Domitia XII-XIII, 1967, p. 159; Xavier Ravier, *L'incidence maximale du fait dialectal*, Colloque Strasbourg 1971 (réf. ci-dessus), p. 43-59, et *Flexion dite inchoative en languedocien ariégeois et fait dialectal*, Annales Université Toulouse - Le Mirail, Via Domitia XVI, p. 15-29.

trachée artère »⁹, mot à partir duquel a été formé le verbe *s'escanar* « s'étrangler, s'étouffer, etc. » (et en emploi transitif *escanar* « égorger », par exemple en parlant du sacrifice annuel du cochon dans nos campagnes languedociennes): s'il en a vraiment été ainsi, on est alors en présence d'un sémantisme tout aussi significatif que celui qui était plus haut examiné à propos de la marque de pluralité. [lés/lus kanəb̄aris] constituerait en effet une dénomination renvoyant, directement et allusivement à la fois, à l'utilisation d'objets creux (par exemple, les cornes de bovin dont on va s'occuper dans un instant ou toutes sortes d'instruments tubulaires et apparentés: cf. « tuyau », l'un des sens de *cana*) qu'on embouche afin d'en tirer des sons aussi tonitruants que discordants, ce qui oblige à y aller du plus fort de ses poumons au point de s'en étrangler, de s'en étouffer — et apparaissent ici les valeurs plus haut indiquées du réflexif *s'escanar*: toutes choses qui sont l'accompagnement habituel et obligatoire du charivari et qui évoquent aussi, ce qui me paraît non moins important, l'idée de souffle: or, dans la mythologie et dans la pratique carnavalesques auxquelles, ainsi que l'a encore récemment démontré Daniel Fabre pour le Languedoc¹⁰, est liée la manifestation charivarique, le souffle joue un rôle primordial, sous les formes les plus variées: point n'est besoin d'insister sur ces faits bien connus, si ce n'est pour souligner une fois de plus combien le linguistique et l'ethnographique peuvent s'éclairer mutuellement, leur confrontation nous permettant de saisir les choses de l'intérieur, au niveau même des motivations¹¹.

Quelques mots à propos de *calhivari* qui, au sud-ouest du domaine, occupe une aire en communication directe avec la Gascogne: cette forme est d'ailleurs considérée comme plutôt gasconne. Le lexicographe béarnais Simin Palay, *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes* n'enregistre que *calhavari* (*calhabàri* en graphie mistralienne, celle qu'utilise cet auteur), mais existe aussi *los escalhavaris*, *los escalhivaris* ([luz éskaʎaʁis, luz éscalʎiʁis], avec une variante dialectale [-b̄a-] pour la syllabe tonique). A mon sens, on se trouve ici en présence d'une paronymie impliquant des dérivés de *calhau* « caillou, pierre », tels que *calhavada* « lapidation », *escalhavar* « lapider », etc.: ces vocables sont peut-être entrés en jeu en raison de leur valeur intensive-expressive, les connotations qui y sont attachées étant celles de violence, de brutalité, d'excès, de quantité (et l'on retrouve le sémantisme exprimé dans d'autres parties du domaine par la pluralité; cf. aussi *los escalhavaris*): dans ces conditions le charivari serait plus ou moins assimilé ou identifié à une grosse volée de cailloux s'abattant sur quelqu'un. Il n'est pas interdit de penser, au demeurant, que la collusion lexicale par laquelle je propose d'expliquer le type *calhivari* répond à une réalité: dans les tapages nocturnes comme le sont les charivaris, il arrive souvent que des pierres soient lancées sur les contrevents des maisons des victimes, celles-ci pouvant rispoter par des coups de feu faisant des victimes ainsi que l'attestent les archives judiciaires ou de police de presque partout (cf. le témoignage de l'informateur de 12.01). Il faut également se souvenir que la lapidation était parfois le traitement infligé aux jeunes gens étrangers venant dans un village courtiser les filles de l'endroit, manifestation du vieux réflexe endogamique enraciné dans nos anciennes sociétés.

9. *Cana* et son dérivé *canavèra* sont aussi des désignations courantes du roseau.

10. Daniel Fabre et Charles Camberoque, *La Fête en Languedoc*, Toulouse, Privat, 1977; voir également C. Gaignebet, *Le Carnaval*, Paris, 1974.

11. Le FEW signale pour le francoprovençal une forme *chanavari* très certainement analogue, du point de vue lexical et sémantique, à l'occitan *canevaris*: le mot *chanavari* semble en effet comporter le même radical que celui de *chanée* « chéneau de toiture », *chana* « rainure creusée dans le battant pour recevoir le peigne (du métier à tisser) », termes très usuels à Lyon (voir Nizier du Puitspelu, *Le Littré de la Grand' Côte*, Lyon, 1926, V°).

B. Type « *cornar, còrnas* ».

Les considérations qui précèdent me conduisent tout naturellement à l'examen des dénominations dont le référent est très précisément la corne de bovin, instrument charivarique par excellence. Dans plusieurs localités du nord-ouest du domaine (Périgord méridional et alentours immédiats), on constate que *cornar*, *sonar las còrnas*, *jogar las còrnas*, *tocar las còrnas* (cette dernière locution uniquement à 24.33, les autres à 24.02, 24.13, 24.20, 24.30, 24.31, 24.32, 47.03, 47.12, 47.31, 47.32) ainsi que le déverbal *cornatge* (33.11) désignent l'action de faire charivari: notons à ce propos que *cornar* est employé en certains endroits de manière absolue et intransitive, alors que dans d'autres il exige un complément, comme par exemple à 33.11, 33.12 où *cornar les nòvis* doit s'entendre littéralement « corner les futurs mariés » (A 24.12 on a la même locution, mais en construction indirecte: *cornar aus nòvis*, littéralement « corner aux futurs mariés »).

Une petite aire, formée par les points 24.21 et 47.10, connaît le dérivé suffixé de *cornar*, soit *cornetar*.

Il est absolument évident que la référence à la corne de bovin implique aussi celle aux cornes comme symboles archiconnus du cocuage.

Du point de vue géolinguistique, il est intéressant de remarquer que dans de nombreuses localités les dénominations relevant du type *cornar* coexistent avec [ʃarivarj ʃaribarj] = *charivari* (la sifflante interdentale [ʃ] pour [ʒ] de 24.02, 24.03, 24.20 est habituelle dans cette zone): [ʃarivarj ʃaribarj], avec initiale prépalatale [ʃ] et accentuation oxytonique répond à un phonétisme « français » et dans tous les cas n'est pas une forme normale en occitan languedocien, lequel a naturalisé le mot en conservant, conformément aux tendances générales de sa phonétique diachronique, le groupe initial [ka] et en le soumettant, selon son modèle phonologique propre, à l'accentuation paroxytonique (cf. [karibarj] etc.). Dans ces conditions, [ʃarivarj ʃaribarj] apparaît comme une formation importée, très probablement diffusée à partir du français régional de Bordeaux, ville dont l'influence s'exerce dans le secteur en cause: en revanche, les dénominations du type *cornar* doivent être, elles, considérées comme authentiquement originelles et endémiques.

C. Type « *carnavalí* »

Il occupe lui aussi une petite aire constituée par les points 24.10, 24.11 et 24.14, les réalisations correspondantes étant [kòrnòvli] et [kòrnòbòli]: le dimorphisme [b] / [v], dans l'avant-dernière syllabe du mot, correspond aux données de la phonétique dialectale du secteur: alors que l'occitan méridional — aquitano-pyrénéen dans la terminologie de P. Bec — continue uniformément B et U consonne latins par [b], l'occitan arverno-méditerranéen, auquel appartient la plus grande partie de l'idiome périgourdin (et c'est le cas pour le parler de 24.10 et 24.11), perpétue le premier par [b] et le second par [v], évolution qui est aussi celle du gallo-roman français.

En ce qui regarde l'origine de cette forme *carnavalí*, tout porte à croire qu'elle s'est constituée à partir du nom lui-même du carnaval (= [kòrnòvaɫ, kòrnòbaɫ] dans la région) le processus en cause ayant été rendu possible par le phonétisme local du terme inducteur (séquence [-ò-ò-]: cf. l'initiale [kòrnò-]: mais il n'est pas exclu qu'ait joué, avec effet concomitant de renforcement, une seconde paronymie impliquant les dénominations se rattachant au type *cornar, còrnas* dont il a été parlé au paragraphe précédent: l'aire *carnavalí* est en effet entourée, comme on le voit sur la carte, de localités dans lesquelles précisément ce type est très vivant.

Si l'interprétation que je viens de proposer est correcte, il n'y a aucune illégitimité à traduire le contenu sémantique de *carnavalí* de la manière que voici: manifestation identique ou semblable au carnaval, manifestation carnavalesque, à l'occasion de laquelle sont

utilisées les cornes charivariques. Du reste, l'informateur de 47.11, à propos de la locution *fèr còrrer l'ase* dont il va être bientôt question, commente: « [y anè fa kuré l'azé] nous allons lui faire une course à l'âne... une sorte de carnaval ». Que ce point 47.11 ne se trouve pas en contact direct avec l'aire *carnavalí* ne saurait, à mon avis, aller contre ma façon de présenter les choses: ce qui est ici en cause, au même titre que l'attraction formelle et externe que les mots sont susceptibles d'exercer les uns sur les autres sous l'effet de la paronymie ou pour tout autre raison, ce sont, qu'on me permette la métaphore, « les courants » qui traversent le champ des contenus pour parfois entrer en conjonction et donner naissance à du nouveau, ces courants étant eux-mêmes en prise directe sur la réalité humaine, sociale, historique, ethnographique — et, s'agissant de l'exemple qui nous occupe, nous retrouvons ainsi une fois de plus, à propos de l'émergence de *carnavalí* dans le vocabulaire occitan, ce lien de nature et de fait déjà signalé entre charivari et carnaval¹². De telles observations montrent aussi que, comme les ensembles mythologiques, les ensembles lexico-sémantiques sont toujours en équilibre instable, de nouvelles constellations terminologiques pouvant à chaque instant apparaître, ces remaniements s'accompagnant de remotivations dans l'ordre du sens¹³. Voilà, à mon humble avis, où réside la véritable créativité langagière que de modernes scolastiques, dans un sursaut pour le moins inquiétant de formalisme et de dogmatisme, prétendent réduire à la faculté pour le sujet parlant de « générer » dans sa langue naturelle autant de phrases « grammaticalement acceptables » qu'il est possible¹⁴.

D. Type « *far còrrer l'ase* » et variantes

Il se cantonne dans une zone relativement restreinte (Lot-et-Garonne: points 47.11, 47.12, 47.13, 47.14, 47.21, 47.22 plus une attestation isolée en Ariège: 09.31). Il prend parfois la forme d'une locution infinitive substantivée: *lo correlase* (47.13, 47.12, 47.21, 47.22).

Originellement, comme chacun sait, la sanction de la course à l'âne était réservée aux maris bafoués et parfois aux femmes de mauvaise vie. Cette pratique étant tombée en désuétude (ou s'étant agrégée ici et là aux rites carnavalesques selon un processus très fréquent), le désignatif correspondant « *far còrrer l'ase* », devenu vacant, tend à s'appliquer à toute manifestation de caractère charivarique: cependant, le souvenir de l'époque où charivari et course à l'âne étaient deux choses distinctes se laisse discerner dans la configuration lexicale, puisque dans plusieurs localités la coexistence se poursuit entre dénominations du type *cornar*, *còrnas* et la locution « *far còrrer l'ase* ». Et s'agissant de la perte de la valeur première de « *far còrrer l'ase* », il arrive qu'elle soit compensée par l'apparition de nou-

12. Au point 53 (Sainte-Foy-Tarentaise) de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (francoprovençal central)* de J.-B. Marin et G. Tuaillon, *carnaval* est la dénomination du charivari.

13. L'instabilité des ensembles mythologiques avait déjà été parfaitement mise en lumière par Boas qui intégrait cette propriété à son schéma diffusionniste.

14. Il faut, me semble-t-il, savoir infiniment gré à Jacques Le Goff, qui a pour sa part appliqué à l'histoire certains concepts structuralistes (et non pas générativistes), d'avoir en même temps marqué, au nom du principe de réalité, les limites d'un tel transfert: s'agissant de littérature du registre merveilleux, il écrit dans sa remarquable étude « Mélusine maternelle et défricheuse (in *Pour un autre Moyen Age* ». Gallimard, coll. Bibliothèque des Histoires, Paris, 1977, p. 367-331) que « pendant sa longue durée structurale, les transformations, non plus de structure mais de contenu, que tolère le conte, présentent pour l'historien une importance capitale. Et ces transformations ne sont pas le simple déroulement d'un mécanisme interne. Elles sont les réponses du conte aux sollicitations de l'histoire ». Ces lignes devraient faire réfléchir tous ceux qui s'ingénient à faire basculer la science linguistique (et les autres sciences humaines) du côté de la considération des seuls ordres conçus, au détriment naturellement des ordres vécus. Voir aussi la déclaration de J. Séguy dans l'avant-propos du volume IV de l'*Atlas linguistique de la Gascogne*: « Nous prétendons atteindre des degrés d'abstraction de plus en plus élevés tant par des méthodes impersonnelles (triages, statistiques) que par la mise en œuvre de la théorie: mais tout procédera de ce concret intégral et intégré sans le respect duquel il n'est que chimères et bavardages. »

velles références identifiantes: significatif à ce sujet est le propos de l'informateur de 47.21 qui déclare: « on n'amenait pas d'ânes. Ça voulait dire que les mariés étaient des ânes ».

La donnée de 47.21 *far còrrer las còrnas* « faire courir les cornes » mérite une mention spéciale: le croisement entre *far còrrer l'ase* et *cornar, còrnas* est apte à rendre compte de cette expression, à moins qu'elle ne constitue un rappel de l'action bien réelle, elle, de transporter les bruyantes cornes charivariques, ces dernières étant en même temps spécifiées comme symboles du cocuage.

J'ai plus haut fait allusion à la récupération au profit des rites carnavalesques de la course à l'âne: le fait est très fréquent. Pour ce qui est de la région périgourdine, je tiens cependant à signaler les observations faites à Saint-Laurent et Daglan, localités des environs du point 24.33, par Sylvette Gilet: « une manifestation de Carnaval qui a beaucoup intéressé les folkloristes est la *jogada*. Mes informateurs la mentionnent dans les régions de Saint-Laurent et Daglan. Le groupe des jeunes, nous l'avons vu, conserve certains droits sur les jeunes mariés, aussi le jour de Carnaval il oblige le dernier marié de l'année à monter sur un âne afin de le promener dans le village. Celui-ci est vêtu d'une grande chemise en toile et coiffé d'un bonnet de nuit. Il est installé à l'envers, c'est-à-dire tourné vers l'arrière train de l'âne et doit manger le contenu d'un pot de chambre neuf: du boudin trempant dans du vin blanc. Les jeunes sont munis de poches contenant de la farine de froment et en lancent copieusement sur le jeune marié »¹⁵ (observations analogues de D. Fabre à Carcassonne et dans sa région).

E. Type « *chirvilhin* » et apparentés

Il est assez difficile de commenter ce *chirvilhin* du sud du domaine aussi bien que les formes qui visiblement se rattachent à lui (cf. données de 09.02, 09.22). Peut-être y a-t-il lieu de le rapprocher de la dénomination du charivari donnée comme provençale par le FEW: « *che-revelin* » (et « *charavarin* » à Aix, avec un quasi équivalent en domaine d'oïl: normand « *chavarin* »). Du reste, c'est précisément à cause d'une parenté possible avec la forme provençale que j'ai opté en faveur d'une transposition orthographique *chirvilhin* avec terminaison *-in* (Alibert, *Dictionnaire occitan-français*, choisit un parti semblable: il écrit en effet *chervelin* et indique une localisation haut-ariégeoise). La caractéristique phonétique importante, outre l'initiale affriquée prépalatale, serait donc ici la nasalité du [j] de la dernière syllabe (discernable également dans une autre forme occitane fournie par le FEW: « *corboline* » de la région de Laguiole, Aveyron): faut-il lui accorder à elle aussi une valeur expressive? C'est ce que je ne saurais dire. Quoi qu'il en soit, *chirvilhin* paraît parfaitement acclimaté dans la partie du Languedoc occidental où les enquêtes de l'atlas ont permis de déceler sa présence¹⁶.

F. Divers

Tintamarri 24.13, *bataclan* 81.12 ressortissent à des thèmes lexicaux courants et polysémiques.

En ce qui concerne les formes en [ta-] de 81.11 et 81.13, également mentionnées par le FEW qui les localise dans la région de Béziers et les confins montagnards du Tarn et de l'Hérault, l'explication de leur élément initial est malaisée.

15. Sylvette Gilet, *Contribution à l'étude de la civilisation traditionnelle et de la littérature populaire en Périgord*, Mémoire de Maîtrise (inédit) dirigé par M.-M. Boisgontier et Lefèvre, Université de Bordeaux III, 1976.

16. Il se pourrait que [tsòbòlj] 24.15 procède lui aussi d'un prototype avec finale [-j̃n], la dénasalisation étant normale dans cette zone: en ce cas, la transposition orthographique du mot devrait être *chavalin*.

Quant à *charivali*, *charivalí* du même secteur, les réalisations locales effectives (voir carte 1) sont l'indice de télescopes entre divers types morpho-phonétiques: accentuation oxytonique de 81.30, 81.31, 81.34 contre accentuation paroxytonique de 81.32, 81.33, 81.35, initiale affriquée [ts] (équivalent dialectal normal de [ç] ou [tʃ]) alors que toute la zone environnante a [k], dissimilation [-r-r- > -r-l-] au lieu de [-r-r- > -l-r-], etc.

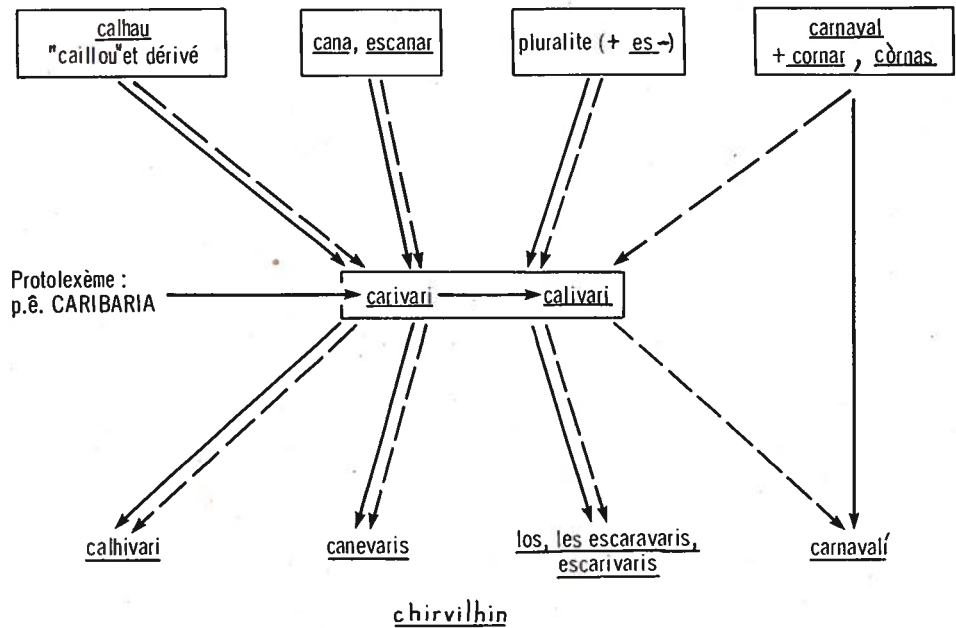
Le tableau ci-après, en même temps qu'il résume les considérations développées dans l'article, vise à fournir une présentation unitaire et globale du champ lexico-sémantique qui est celui des dénominations du charivari dans le domaine.

Rangée supérieure: termes ou éléments ayant agi comme inducteurs dans les divers processus de remaniement ou de création lexico-sémantiques.

Rangée inférieure: aboutissants desdits processus.

Lignes fléchées pleines: processus lexical.

Lignes fléchées en pointillé: processus sémantique (processus sémantique et processus lexical sont, du reste, la plupart du temps concomitants et indissociables).



Les usages: éléments pour une ethnographie du charivari en Languedoc occidental

Le mot « éléments » est ici de rigueur: comme je l'ai déjà signalé, la collecte des faits proprement ethnographiques ne vient qu'en second rang dans les recherches de terrain menées en vue de l'élaboration d'un atlas dialectologique. Par conséquent, les indications publiées ci-après ne visent qu'un nombre restreint des localités entrant dans le réseau. Mais ces renseignements sont de première main et ont été obtenus auprès d'informateurs indigènes; ils se présentent aussi comme des matériaux bruts: il arrive, du reste, que l'on rapporte assez souvent les propos des témoins eux-mêmes, tels qu'ils ont été tenus lors de l'enquête, ce qui est signalé par leur mise entre < >.

Quelques remarques d'ordre général:

1) Le scénario charivarique en Languedoc occidental, à la lumière des données ras-

semblées, apparaît comme relativement uniforme: tapage nocturne dont on obtient qu'il s'arrête contre gratification en vin, accompagné de gâteaux dans plusieurs cas.

- 2) L'emploi de cet instrument aussi bruyant que hautement symbolique qu'est la corne de vache ou de bœuf est assez répandu, ce qui confirme au demeurant les observations proprement géolinguistiques.
- 3) L'utilisation d'autres instruments comme les faux (signalée à deux reprises) ne s'explique certainement pas par la seule capacité sonore de la lame de cet outil quand elle est frappée: il y a ici aussi sans aucun doute une intention symbolique à laquelle il faudrait consacrer une recherche spéciale (cf. également la faux comme attribut quasi obligatoire des manifestations paysannes: son apparition dans les figurations carnavalesques a été aussi plusieurs fois mentionnée par les auteurs).
- 4) L'existence d'autres instruments charivariques comme *lo brau* (« le taureau ») de 12.24 ou *la variala* de 81.33 est un fait particulièrement intéressant: ces variantes du tambour à friction sont bien connus des ethnographes et ont été fréquemment étudiés dans la littérature spécialisée. Nous sommes ici à un niveau « d'archéocivilisation » (j'emploie ce mot en dépit des réserves qu'il suscite) englobant aussi les distractions des enfants, pour qui la fabrication des instruments à friction est dans de nombreuses régions une occupation favorite.
- 5) Le dossier ci-après contient aussi quelques informations sur des pratiques connexes du charivari, par exemple le dépôt en mai de bouquets de fleurs à la porte des jeunes filles ou la jonchée des adultères.

09.02. [la *ramado*] *la ramada*: pratique consistant à « fleurir les jeunes filles » le 1^{er} mai; on dépose devant la porte de celles qui ne sont pas sérieuses des épines, du sureau, du [fa^{ra}tu^{te}] *farrotge* (trèfle incarnat).

09-31. [fè *kajé* l *azé*] *fèr còrrer l'ase*: vise un veuf qui se remarie.

11-21. Bruit produit avec divers objets métalliques: la chose se passe de nuit et cesse lorsque la victime paie à boire aux jeunes.

12-01. En tête vient un joueur d'accordéon, que suivent des comparses frappant sur des tambours et des chaudrons: il fallait payer à boire pour obtenir que ça cesse. Selon le témoin, des incidents graves auraient lieu, faisant des tués.

12-02. Visait deux veufs qui se remariaient: un nommé A..., de Livinhac (commune des environs), était le compositeur attitré des chansons de charivari.

12-05. < Les gens masqués faisaient du vacarme devant la maison et dans le village. Ils faisaient un simulacre de mariage devant l'église. On payait un coup à boire pour que ça s'arrête > .

12-22. < C'était une fille qui prenait un veuf: alors ils ont cherché des marmites, des casseroles et avec des bâtons... ils sont allés pendant une semaine avant qu'elle se marie, ils sont allés faire le tour de la maison [de la fille], au début ils restaient loin, alors ils allaient faire le tour et chaque jour ils se rapprochaient un peu plus, chaque jour un peu plus. Autrefois ça se faisait beaucoup plus que maintenant... Ça se faisait des fois à tous les deux... des fois, quand ils, les mariés allaient au lit, ils y trouvaient un homme et une femme faits en mannequins: maintenant c'est perdu ça, ça se fait plus > .

N.B. Les mannequins dans le lit: il s'agit en réalité d'une plaisanterie à laquelle on se livrait fréquemment lors des mariages, et non d'une sanction.

12-23. On utilisait des cornes et des cloches; bruit devant la maison: si l'on ouvrait et payait à boire, la chose s'arrêtait: sinon ça continuait.

12-24. Vacarme produit avec des cornes, des faux, etc. On employait aussi [lu *brau*] *lo brau*, littéralement « le taureau »: il s'agissait d'un pot à grain de 4 à 5 l, troué au fond et

dans lequel on mettait une ficelle cirée: le bruit qui en sortait rappelait le mugissement d'un taureau, d'où le nom de l'instrument. Il fallait payer à boire pour que ça cesse.

- 24-02. < Ça se fait encore > .
- 24-11. < Avant le mariage, chez l'un et chez l'autre (c.à.d. chez les deux futurs) > .
- 24-12. < Quelquefois on le faisait aussi chez des gens mariés (cas d'adultère), mais là c'est beaucoup plus grave > .
- 24-13. < Avec des ustensiles de cuisine, des cornes, des clairons. Jusqu'à ce que les mariés aient payé à boire > . Selon l'informateur, la coutume est encore vivante.
- 24-14. Avant le mariage, lorsque l'un des époux, veuf ou divorcé, se marie avec un(e) jeune. Si les futurs conjoints sont l'un et l'autre divorcés, rien ne se passe.
- 24-15. < Ça se fait dès l'annonce du mariage > .
- 24-20. < Avait lieu en général quelques jours avant le mariage, chaque soir, et de plus en plus fort tant que les époux ne disaient rien. Ça se terminait quand ils (les époux) avaient payé le vin blanc et les gâteaux à tout le monde > .
- 24-21. < Avec cornes, trompettes... > .
- 24-22. < Avant le mariage, dès qu'il est annoncé > .
- 24-30. < Quand il (probablement le futur marié) payait à boire la première fois, c'était fini tout de suite > .
- 24-31. < Quand le marié a payé à boire, c'est terminé > .
- 24-33. < On fait un bruit infernal tous les soirs devant la maison de l'intéressé avec des faux, de vieux ustensiles de cuisine — une fois on avait amené un [bentodu] (*ventador*: tarare) sur la charrette — jusqu'au jour où ils consentent à payer le vin blanc, les gaufres: là, tout s'arrête > .
- 31-12. On frappait sur des casseroles; on faisait aussi une jonchée de fumier entre les maisons des deux futurs époux: les victimes mettaient fin en payant à boire.
- 31-31. [la řamado] *la ramada* « jonchée d'immondices ».
- 33-10. < Quand un veuf se marie avec une jeune fille > .
- 33-11. < Le charivari se fait avec des cornes de vache percées, de vieilles poêles, de vieux seaux, tous les soirs tant que le marié n'a pas payé à boire à tout le monde > ; [lĕj kurnajrĕ] *les cornaires*: les acteurs du charivari.
- 33-12. Le charivari aux remariés se faisait avec des seaux, de vieux ustensiles et aussi « des cornes de mer » (gros coquillages ou conques marines). La jeunesse et même les hommes mariés y prenaient part. Le tapage durait jusqu'à minuit chaque soir et ne s'arrêtait que lorsque l'on payait gâteaux et vin blanc aux participants.
On fait aussi des jonchées de lierre entre les portes d'un homme et d'une femme entretenant une liaison. Et mettre dans la jonchée d'une jeune mariée des feuilles de lierre, des plumes et des pommes de pin constitue une grave insulte.
- 33-13. Utilisation de cornes et d'ustensiles divers; on chante aussi des chansons; le charivari vise les remariages mal assortis; [(h)ĕzoe la řunkadoe] (*h*)*ĕser la joncada*: faire une jonchée de plumes devant la porte des adultères.
- 47-04. < On n'en a plus fait ici après la guerre de 1914-1918 > ; [la mayadoe dé plūmoe] *la maiada de plumas*: jonchée de plumes devant la porte des adultères, et parfois d'une porte à l'autre (le témoin affirme avoir vu la chose à Castelnaud, localité des environs).
- 47-05. < [la mayado dé plūmo] *la maiada de plumas*: jonchée de plumes. Se faisait de chez l'un à chez l'autre quand l'homme et la femme ont couché ensemble avant de se marier. On allait chercher toutes les cornes qu'on pouvait trouver et on les suspendait partout.

Il y en avait un, une fois, qui criait, bien content: [bèno bëjré sé m à purtã dé kudyé] *vèna veire se m'an portat de codiers* « Viens voir si on m'a porté des coffins! » (= coffin suspendu à la ceinture dans lequel on met la pierre à aiguiser la faux). On faisait aussi [la mayãdo] quand un type allait voir une femme (= adultère) >.

47-11. < [y anè fa kuré l aze] *i anèm fa còrrer l'ase* « nous allons lui faire une course à l'âne »: à une fille peu sérieuse qui se mariait, une sorte de carnaval >.

47-12. Le père de l'informateur (âgé de 67 ans) a participé à plusieurs charivaris et à la composition des chansons de circonstance: < on faisait des chansons, en patois, mais bien faites, que ça rimait bien, en vers et tout >; le père de l'informateur est un ancien violoneux: ses services étaient utilisés par les bals locaux, où il faisait danser le rondeau [brãnlé] *branle*.

47-13. Accompagnement consistant en une musique burlesque.

47-21. < Se faisait aussi bien pour des remariages de veufs que pour des jeunes qui n'avaient pas été sages: filles enceintes... *Enquêteur*: Est-ce qu'on amenait un âne? — *Témoin*: Non. On n'amenait pas d'ânes. Ça voulait dire que les mariés étaient des ânes! (rires) >.

47-22. L'informateur évoque un charivari auquel il a assisté dans sa jeunesse, au hameau de Fourtic. Une chanson avait été composée pour la circonstance, à laquelle tous les soirs s'ajoutaient de nouveaux couplets: outre ceux dirigés contre les mariés, d'autres passaient en revue les habitants du village. Par exemple:

Lo Tausin que se fasha
a mèi a bien reson
damb tot' aquela serenada
li traulhen tot l'onhon
 « Tausin se fâche
 bien qu'avec raison:
 avec toute cette sérénade,
 on lui piétine tous les oignons ».

(Ceux qui faisaient le charivari traversaient le jardin d'un nommé Tausin).

Lo matin que se lèva
dambe lo pòt a la man
 « le matin elle se lève
 avec le pot à la main »

(Fragment d'un couplet dirigé contre une femme surnommée [la kuséko] *la cuseca* « la cul-sèche » qui tous les matins allait vider son pot de chambre).

Gents d'aqueste vilatge
tenètz-vos per avertits,
avètz un comissari
de l'aute cap de Fortic
 « Gens de ce village,
 tenez-vous pour avertis:
 vous avez un commissaire
 de l'autre côté (du hameau) de Fourtic »

(Le couplet vise un mouchard qui avait dénoncé aux gendarmes ceux qui faisaient le charivari).

81-33. [uno baryaro] *una variala*. Instrument pour le charivari: pot de terre fermé par une peau de chèvre que traversait une cheville à laquelle on imprimait un mouvement de va-et-vient.

N.B. Je pense que le mot est à rapprocher de *variar* qui en occitan signifie non seulement « varier, changer », mais aussi « délirer, déraisonner »: *la variala* serait donc l'instrument dont l'effet lancinant vous rend fou. Le phonétisme [ro] de la dernière syllabe de ce

terme dans sa forme dialectale est à mettre au compte du « rhotacisme albigeois » dont il a déjà été question ([barya_lo] > [barya_ro]).

81-35. Utilisation des [simbuls] *simbols* « clochettes » pour le charivari.

Instructions pour la lecture des cartes

Ainsi que je l'ai déjà indiqué dans l'article (*La présentation des matériaux languedociens occidentaux*), la technique cartographique ici mise en œuvre consiste, chaque fois que la chose est possible, à dégager une dominante aréologique: la forme qui est donnée au titre de cette dominante vaut, sauf exception locale toujours signalée, pour tous les points de l'aire à laquelle elle sert d'intitulé.

Lorsque la dispersion de l'information, qu'il s'agisse de lexique ou de phonétique, ne permet pas de déterminer une dominante, les données de chaque point font l'objet d'une écriture intégrale.

Écritures séparées par une virgule ou superposées: il s'agit de données cooccurrentes (synonymie sur le plan du lexique, variantes morpho-phonétiques). Aux points 12.06, 46.17 (carte 1), 12.06, 11.21, 46.17 (carte 2) la virgule qui précède l'écriture signifie que la cooccurrence s'établit par rapport à la dominante aréologique: par exemple à 46.17 l'usage local admet aussi bien la forme singulière [kòribari] *carivari* que la forme plurielle [l'éh kòribari] *les carivaris*.

Signe ϕ : il annonce que la donnée du point en cause est reportée faute de place dans l'angle inférieur gauche de la carte.

Signe \emptyset : absence de donnée.

A noter que dans deux localités les informateurs ont explicitement rejeté d'une part *calhavari* (09.20), d'autre part *carivari* (47.13): ces termes leur avaient été suggérés par l'enquêteur (le premier en raison de l'absence de réponse à 09.20, le second comme équivalent de *lo correlase* à 47.13): il y a donc lieu de présumer qu'ils n'existent pas dans le lexique des points en cause.

Les + renvoient aux données ethnographiques procurées par nos informateurs et publiées en complément du commentaire linguistique: elles figurent seulement sur la carte 2.

Identification des points d'enquête

Chaque localité du réseau de l'atlas est représentée sur le fond de carte par un matricule numérique à deux éléments séparés par un point: le premier est le numéro minéralogique du département auquel appartient la localité, la spécification de celle-ci étant assurée par le second (lequel s'insère dans un système de tranches décimales: 01 et suivants, 10..., 20..., 30... dont le mode de fonctionnement sera expliqué dans l'avant-propos du volume I de l'atlas).

09.01 Saint-Martin d'Oydes
 09.02 Loubens
 09.10 Labastide-de-Lordat
 09.11 Dun
 09.20 Prayols
 09.21 Surba
 09.22 Siguer
 09.30 Montségur
 09.31 Caychax

09.32 Mérens-les-Vals
 09.33 Quérigut
 11.01 Molleville
 11.02 Saint-Martin-Lalande
 11.03 Ribouisse
 11.04 Gramazie
 11.20 Sonnac-sur-l'Hers
 11.21 Puivert
 11.22 Rodome

- 12.01 Saint-Félix-de-Lunel
12.02 Auzits
12.03 Savignac
12.04 Lanuejols
12.05 Mayran
12.06 Onet-l'Eglise
12.20 Najac
12.21 Vabre-Tizac
12.22 Jouels
12.23 Lacassagne
12.24 Meljac
19.01 Sioniac
24.01 Saint-Michel-de-Montaigne
24.02 Monfaucon
24.03 Saint-Julien-de-Crempse
24.10 Veyrines-de-Vergt
24.11 Savignac-de-Miremont
24.12 Tamniès
24.13 Archignac
24.14 Trémolat
24.15 Sainte-Nathalène
24.20 Saint-Laurent-des-Vignes
24.21 Faux
24.22 Sainte-Eulalie-d'Eymet
24.30 Marnac
24.31 Domme
24.32 Saint-Romain-de-Monpazier
24.33 Saint-Pompon
31.01 Merville
31.10 Villaudric
31.11 Garidech
31.12 Toulouse
31.20 Clermont-le-Fort
31.21 Mauressac
31.30 Mascarville
31.31 Montgaillard-Lauragais
31.32 Dreuilhe
31.33 Aignes
33.10 Tayac
33.11 Les lèves-et-Thoumeyragues
33.12 Saint-Antoine-du-Queyret
33.13 Les Esseintes
46.01 Rouffilhac
46.02 Dégagnac
46.10 Cavagnac
46.11 Saint-Sozy
46.12 Autoire
46.13 Sousceyrac
46.14 Beaumat
46.15 Le Bastit
46.16 Saint-Simon
46.17 Sabadel-Latronquièrè
46.20 Les Junies
46.21 Saint-Pierre-Lafeuille
46.22 Anglars-Juillac
46.23 Saint-Matré
46.24 Trespoux
46.25 Sainte-Alauzie
46.30 Orniac
46.31 Gréalou
46.32 Capdenac-le-Haut
46.33 Concots
47.01 Baleyssagues
47.02 Douzains
47.03 Cambes
47.04 Beaupuy
47.05 Labretonie
47.10 Villeréal
47.11 Blanquefort
47.12 Cancon
47.13 Savigac-sur-Leyze
47.14 Montayral
47.20 Fauillet
47.21 Laparade
47.22 Clermont-Dessous
47.30 Allez-et-Cazeneuve
47.31 Foulayronnes
47.32 Tayrac
81.01 Roussayroles
81.02 Cordes
81.03 Puycelci
81.04 Castelnau-de-Lévis
81.05 Gaillac
81.06 Rabastens
81.07 Cadalen
81.10 Pampelone
81.11 Saint-Julien-Gaulène
81.12 Fauch
81.13 Massals
81.20 Belcastel
81.21 Moulayrès
81.22 Appelle
81.23 Arfons
81.30 Roquecourbe
81.31 Brassac
81.32 Gijounet
81.33 Murat-sur-Vèbre
81.34 Aiguefonde
81.35 Rouairoux
82.01 Roquecor
82.02 Lauzerte
82.03 Vazerac
82.04 Boudou

82.10 Montpezat-de-Quercy
82.11 Mouillac
82.12 Espinas
82.13 Bioule
82.20 Donzac

82.21 Castelmayran
82.22 Montbeton
82.23 Mas-Grenier
82.24 Bessens
82.30 La Salvetat-Belmontet



- 24.20 [sarivari, kurnà lu nòvyé,
kurnà la nòvyo]
- 24.31 [kurnq, luj ekkòròbari]
- 47.02 [salibari, zàlibari, ekkòròbari,
caribari]

Carte 1.

